L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 28 AOUT 1891.

NÉCROLOGIE.

Nous apprenons à l'instant la mort de M. Olivier Carrière, natif de la Nouvelle-Orléans et que tous connaissent ici.

Nous n'avons pas de détails précis sur la cause immédiate de cette fin, tout à fait inattendue, croyons-nous. En effet, il y a deux jours à peine, M. Olivier Carrière semblait être dans la plénitude de ses forces et s'occupait d'affaires.

On nous dit cependant que c'est au Bright's disease qu'il a succombé. En rentrant chez lui avant hier, il se sentit pris d'un malaise, et malgré des soins empressés, éclairés, affectueux, prodigués par un éminent praticien et par sa famille, vite le mal faisait de rapides progrès et bientôt il perdait entièrement ses sens qu'il n'a pu jamais reprendre.

Peut-être vaut-il mieux de finir ainsi ; les souffrances morales, les plus cruelles de toutes, ne viennent point, du moins, s'ajouter aux souffrances physiques. C'est certaines morales, si elles a connues, et peut être avaient-elles ébranlé sa vigoureuse constitution, diminué ses forces de résistance, au point de ne plus lui en laisser contre la maladie.

Un drame de famille, l'effondrement complet d'une belle position, la ruine sans issue, des deuils multipliés, précipités, voilà plus qu'il n'en faut pour briser les natures les plus énergiques.

M. Olivier Carrière semblait avoir accepté avec philosophie la douloureuse situation que lui avait faite le malheur ; mais qui peut dire tous les orages grondant sous le calme apparent de pareille résignation ?...

Il avait voulu lutter ; il a essayé de relever les débris du passé, pour reconstruire un avenir aux siens ; le destin et les forces l'ont trahi dans cet effort.

Au milieu de tant d'épreuves il avait pour doux son amour pour sa famille ; dans son dévouement aux siens. Le malheur est fini pour lui, il n'a plus besoin de consolations ; mais nous espérons que celles-ci viendront quelque jour à la veuve et à la fille qu'il laisse et qui l'aient, jusqu'à la fin, son appui moral et le mobile de tous ses efforts contre l'adversité.

Les funérailles auront lieu sans doute aujourd'hui, mais l'annonce de décès ne nous étant pas encore parvenue, nous ne pouvons en dire l'heure.

West End.

Ce soir concert en trois parties, avec plusieurs solos. Le temps est charmant à la brise et ces aimables soirées musicales touchent à leur fin.

Ne négligez donc pas d'aller entendre encore cet orchestre, qui, sous la direction de M. Geo. A. Paolietti, arrive à des ensembles de plus en plus satisfaisants.

Le concert commence à 8 heures et demie et finit vers 11 heures.

Belgique. A la Chambre des députés ; séance du 13 août. La neutralité.

Nous lisons, dans le *Temps* du 15 août :

On sait qu'une certaine école de publicistes français, qui nous paraît trop souvent confondre l'agitation avec le patriotisme et qui croirait avoir perdu sa journée si elle n'avait pas tiré quelque pétard diplomatique, a pris pour thème ordinaire de ses élucubrations la neutralité de la Belgique et les fortifications de la Meuse. A un croire ces écrivains, les murs de Belgique pleines de pièces confidentielles sorties on ne sait comment des cartons des chancelleries et de secrets d'Etat qui mettent une complaisance rare à se dévoiler à leur profit, il existerait entre la Belgique et l'Allemagne des engagements renouvelant un article secret du traité de décembre 1831 et conférant à l'empereur Guillaume le droit d'occuper les forteresses construites à si grands frais dans la vallée de la Meuse.

Un officier belge, le major Girard, partage ces vues ; il les a exposées dans une brochure qui fit un certain bruit il y a un an ; il les a rééditées dans un récent interview avec une feuille populaire française.

Le public—on du moins cette partie du public qui a faim et soif de sensations et qui aime mieux trembler que de rester dans une ennuyeuse indifférence—a d'autant plus facilement accueilli cette histoire, qu'il croyait en apercevoir çà et là des confirmations indirectes. Il est incontestable que les forteresses dites de la Meuse ont été soumises à un moment donné à un régime analogue. Il est également hors de doute que l'insuffisance notoire des effectifs de l'armée belge pour occuper les nouvelles places fortes semble indiquer que celles-ci sont préparées pour d'autres occupants.

De là certaines inquiétudes de bonne foi que M. Hoernaert s'est attaché à dissiper. Il l'a fait par un exposé très complet d'une situation internationale dont les éléments étaient connus depuis la publication du général comte Goblet d'Alviella, en 1863.

En fait, il y a eu un article secret du traité du 14 décembre 1831 ; en fait, cet article stipulait que le roi des Belges, héritier de toutes les obligations du roi des Pays-Bas, l'était en particulier de celle de concerter en cas de guerre avec les quatre cours de Vienne, Londres, Pétersbourg et Berlin, les mesures de défense des forteresses désignées par le protocole d'Aix-la-Chapelle, du 15 novembre 1818.

Tel était l'état de fait ; venons en à l'état de droit.

Ces stipulations secrètes n'ont pas été révélées de la session législative. Elles sont donc nulles et de nulle effet ; ainsi que M. Malou le proclamait en 1873. Elles sont contraires à la neutralité belge telle que l'a établie l'Europe et que l'a garantie le traité obtenu en 1790, au début de la guerre, par la France et de la Prusse par l'Angleterre. Elles n'ont plus d'objet, les forteresses visées ayant été démolies ou déclassées, et les nouvelles fortifications n'ayant pas surgi gravées de cette servitude.

On voit qu'il ne reste rien, après le langage si net de M. Hoernaert, applaudi et ratifié par l'unanimité de la Chambre dont M. Janson s'est rendu l'organe, des inventions de certains spéculateurs en alarmes internationales.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Joli Cottage
dans le Cinquième District (anciennement Alger).

Succession de John Zinc.
No 33,187—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

DAN SPEAR & ESCOFFIER—PLACITE J. SPEAR, Enchérisseur—Bureau : No 8 1/2 rue Carondelet.—SAMEDI, 29 août 1891, à nuit, il sera vendu à l'encan à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, entre St-Charles, entre Gravier et Common, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. F. D. King, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 21 juillet 1891, pour le compte de la dite succession :

Un lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans la Cinquième District de cette ville, dans l'Ist No 151, borné par les rues Washington, Hamer, Jackson et Monroe, mesurant, suivant le plan de l'étude de Wm. H. Seymour, en date du 8 mars 1890, 57 pieds 10 pouces plus ou moins de face à la rue Hamer sur 94 pieds de profondeur, étant la totalité du lot original No 13 du dit lot et une partie du lot No 14. Les améliorations consistent en un joli cottage ayant quatre chambres, etc. etc.

Conditions—Comptant à l'adjudication.

L'acte de vente paraîtra Wm. H. Seymour, notaire, aux frais de l'acquéreur.

25 juil—26 août 1 8 15 22 29

WHITNEY NATIONAL BANK
OF NEW ORLEANS.
Etat de situation semestriel, 31 décembre 1890.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$2,195,549 76	
Hertrages		1,788 75	
Bons des Etats-Unis, valeur au pair		650,000 00	
Prêts sur les bons susdits		110,000 00	
Autres actions		100 00	
Meubles et installations		3,067 00	
Fonds de rédemption cinq pour cent		18,000 00	
Prêts sur demande	276,851 02		
Echange	361,056 55		
Comptant y compris des chèques sur d'autres banques	1,324,07	86—1,961,963 44	
Total			$4,890,470 95

PASSIF

Capital action			$400,000 00
Fonds de surplus (maintenant augmenté de $25,000)			300 000 00
Profits indivis			22 500 05
Dividendes non payés			15,400 00
Circulation		$2,900,781 16	360,000 00
Dépôts			
Dus par des banques et banquiers		889 789 79	—3,790,570 95
Total			$4,890,470 95

JAMES T. HAYDEN, Président.
PEARL WIDRIT, Vice-Président.
J. N. PAGAUD, JR., Caissier.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 août 1891.—Indications pour la Louisiane — Temps beau et frais, vents du nord plus frais.

Température du 27 août 1891.
Thermomètre E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	25
Midi	88	31
3 P. M.	90	32
6 P. M.	88	31

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles A. Thomas à Celina Guamore.
Alexandre Henry à Amanda Bailey.
Louis V. Dufant à Alice M. Levassour.
Joseph F. Jordy à Louise Andrée.
Séance Allitment à Florence Nasché.
Isaac Feitel à Helen Grandwohl.
August Rauh à Barbara Hecker.
Joseph Burke à Rosa Vasenholt.

Naissances.

Mme Henry Marks, une fille.
Mme Thomas E. Lynch, une fille.
Mme John McKeon, une fille.
Mme Paul Renaud, une fille.
Mme Mac Lee, un garçon.
Mme Chas. K. Fullman, un garçon.
Mme Francesco Pallamani, un garçon.
Mme John Gallas, un garçon.
Mme Pat Kerber, un garçon.
Mme Frank J. Barnes, un garçon.
Mme George W. Kellar, un garçon.
Mme William Ardell, un garçon.

Décès.

Eugène Lessai, 20 ans, 110 rue Quatrième.
Gertrude V. Harper, 3 ans, 368 rue Philip.
Enfant du sexe féminin de Mme James Chérault, 6 jours, 426 rue Laurel.
Henry Thomas, 23 ans, coins Français et Libéral.
Mlle Annie Morales, 22 ans, 154 rue des Champs-Elysées.
James Clarey, paroisse St Bernard, Lne.
Patrick Monaghan, 75 ans, 51 rue Bertrand.
Eugène Carson, 47 ans, 85 rue Masant.
Alice Geydan, 28 ans, 286 rue Clio.
Adonise Théodore, 39 ans, 139 rue Conti.
Annie Sears, 23 ans, 55 rue St-Philippe.
Walter L. Rowley, 52 ans, 294½ rue Ste Marie.
Olivia Howard, 18 ans coin Quatrième et Cambronne.
Catherine Colgin, 70 ans, 46 rue St-Thomas.
Clara Williams, 40 ans, 380 rue St-Philippe.
Harriet A. Grigsby, 22 ans, 191 rue Robin.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

P. Aitken à J. Forman, un terrain borné par les rues Gasquet, Liberté, Canal et Howard, $1,750.

Interstate Building and Loan Association of Columbus, Ga., à Mme A. Bassu, un terrain borné par les rues Bourbon, Union, Villeré et Urquhart, $2,000.

J. Reulet à Mme H. Cirle, un terrain borné par les rues Champs Elysées, Français, St Claude et Marais, $1,500.

J. J. McComb à Mme E. M. Spelman, un terrain borné par les rues Prytanée, Première, Philip et Colisée, $15,000.

C. M. Hagan à A. Winter, trois terrains bornés par les rues Jackson, Joséphine, Franklin et White, $1,400.

Eureka Homestead Society à Mme J. Gilding, un terrain borné par les rues Girod, Baronne, Carondelet et Julie, $4,900.

Commissariat des Etats-Unis.—L'inspecteur de la poste, M. Maynard, a porté devant le commissaire des Etats-Unis une accusation de violation de la loi postale sur les loteries, contre MM. J. A. Morris, Paul Conrad, J. P. Hornor, F. T. Howard, G. H. Hyams, P. F. Herwig, L. Poché, W. Vaiston, A. J. Bachemin, B. Vourlicos, M. P. Arnonis, P. L. Labarre et J. E. Brulatour, demeurant leur envoi à Austin, Texas, où le commissaire Starr a l'intention de les faire comparaître pour avoir envoyé à Austin par voie de la poste une copie des décisions de la Cour Suprême de la Louisiane dans l'affaire de la Loterie et avoir glissé entre les feuilles de cette circulaire une enveloppe contenant tous les détails relatifs à l'envoi d'argent pour l'obtention de billets de loterie.

De tous les accusés, les seuls présents étaient MM. Poché, Valston, Bachemin, Conrad, Brulatour, Labarre, Arnaut et Vourlicos. Les autres sont en voyage. Les premiers ont comparu devant le commissaire qui a fixé leur cautionnement à $500. M. Conrad a signé pour tous.

Cour Suprême.—Catherine Garland, veuve W. Baker, arrêtée sur Ordre du juge de la 2me Cour de Recorder, comme propriétaire d'une maison borgne, rue Dauphine, No 336, a porté son affaire devant la Cour Suprême, demandant l'émission d'une injonction contre le recorder qui, disait-elle, n'avait pas le droit de la juger.

Cette demande a été rejetée par le juge Bermudez.

Cour Civile de District.—La succession d'Alfred Grima est ouverte. Le défunt laisse à chacune de ses sœurs, Louise Le Gendre, Marie et Adélaïde Grima, la somme de $3,000. A ses frères Félix, Edgar et George, $1,000 chacun.

A sa femme, $10,000 et les effets mobiliers acquis depuis le mariage. Il nomme comme exécuteurs de son testament sa femme et son frère Edgard, qui sera tuteur des enfants, et à son défaut son frère George agira comme tel.

Cour Criminelle.—Section B—GRAND JURY.—Le grand jury a soumis hier son rapport final et a été déchargé de ses fonctions. Ce rapport est ainsi conçu :

Nile-Orléans, 27 août 1891.

A l'Hon. Juge J. Baker, de la Section B de la Cour Criminelle de District de la paroisse d'Orléans :

Ainsi que l'exige la loi, nous vous soumettons après visite des établissements publics soumis à notre contrôle, le rapport suivant :

Il n'existe point de termes assez énergiques pour condamner comme elle le mérite, l'existence de cet amas de décombres qui s'appelle la prison de paroisse, qui est d'un siècle en arrière sur tous les perfectionnements modernes et est une véritable honte pour la ville.

Des hommes compétents ont depuis longtemps condamné l'aménagement absolument contraire aux lois de l'hygiène, de cet établissement d'où l'air et le soleil sont exclus.

Les mêmes remarques s'appliquent au Workhouse.

Quant à l'Asile des Aliénés, on ne saurait rien imaginer de mieux pour s'en moquer que de le qualifier de cela.

Nous sommes du même avis que les membres du grand jury précédent, en ce qui concerne la maison de correction des garçons, et insistons sur l'urgence de donner à ces enfants une occupation quelconque, car l'oisiveté engendre chez certains vices qui sont le résultat de leur solitude inoccupée.

De toutes ces institutions nous ne pouvons que faire l'éloge au sujet de la propreté, car ceux qui en ont la direction font leur possible et mettent à profit de leur mieux les moyens limités dont ils disposent.

Nous avons visité trois postes de police—le premier, le troisième et le second. Le toit de ce dernier a besoin de réparations immédiates. Toutes sont trop exiguës et mal ventilées.

La cellule de la 2me Cour de Recorder est beaucoup trop petite pour le nombre des prisonniers qu'elle reçoit journellement pendant plusieurs heures en attendant leur comparution.

Vu la somme minime que nécessite son agrandissement, on devrait l'ordonner immédiatement.

Nous recommandons l'adoption par le Conseil, de l'ordonnance de M. Aitken, autorisant les recorders à juger les personnes accusées de larcin ou de port d'arme cachée.

Les avantages de cette mesure n'ont pas besoin d'être énumérés. Nous n'avons que des félicitations à adresser aux directeurs du Shakspeare Alms House, du Louisiana Retreat, Refuge des Veuves Juives, Orphans' Home, Hôpital de Charité, Asile du Bon Pasteur. La ville peut être fière de ces institutions et elle devrait leur accorder des allocations plus importantes, car avec des moyens plus considérables, elles pourraient augmenter leur utilité en proportion et donner plus d'étendue à leur œuvre de bienfaisance.

Les licences du Turf Exchange de la rue Gravier ne doivent pas être renouvelées, et désormais aucun établissement de ce genre ne devrait être toléré en ville, parce qu'ils corrompent la jeunesse.

En terminant, nous désirons exprimer à Votre Honneur, et par son ministère à tous les officiers de la cour, notre reconnaissance et nos remerciements pour les courtoisies dont nous avons été l'objet de leur part pendant notre terme de service.

Respectueusement,
T. D. MAYNARD,
Foreman.

Vol.—Une montre et chaîne en or, un insigne des Chevaliers de Pythias et une somme de $25 avaient été volés mercredi soir chez M. Dominique Maniousa, demeurant au No 480 de la rue Dryades. Les soupçons se sont portés sur la servante de la maison, une négresse de 21 ans nommée Emma Johnson. Elle a été arrêtée hier chez elle, rue Prieur, près Cypress, par l'officier de cour McCorran, et à son arrivée au poste du deuxième precinct, elle a avoué être l'auteur du vol. Elle a restitué les objets volés.

Mort subite.—Hier matin à 10 heures, un Allemand du nom de Geo. Hunter, âgé de 61 ans, est tombé mort rue Claiborne, près St-Bernard. Il a succombé à l'abus des liqueurs.

VOYEZ-VOUS MON ÉPONGE ?
CIREZ vos souliers avec le WOLFF'S ACME BLACKING
Une fois par Semaine !
Les autres jours, lavez-les et nettoyez-les avec une ÉPONGE MOUILLÉE.
FAITES COMME J'AI FAIT
CHAQUE ménagère
CHAQUE bureau
CHAQUE propriétaire de voiture
CHAQUE artisan économe
CHAQUE personne capable de tenir une brosse
DEVRAIT SE SERVIR DU
PIK-RON
PEINDRA LES MEUBLES VIEUX ET NOUVEAUX
PEINDRA LA VERGE ET LA FOURCHETTE
PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC
PEINDRA VOS VIEUX PANIERS
PEINDRA LA VOITURE DE BÉBÉ
Vendu en tous temps.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

Jeux olympiques.—L'avant-dernière soirée, plus de cinq mille personnes assistaient aux jeux olympiques organisés par le grand club gymnastique du Troisième district pour l'amusement de ses membres et de leurs amis.

Deux gladiateurs hâtés comme une botte, Walter O'Brien et Mexican Joe sont descendus les premiers dans l'arène, et, pendant une dizaine de minutes, les poings gantés, se sont caressés le *probosciis* et les oreilles. Les deux bouts d'hommes se sont montrés très habiles et ont fait copieuse moisson de nickels, car pendant un bon moment il ont pleuvait dans l'arène.

Après cette très désopilante parodie, sont venus successivement Joe Oliver, Joe Dingerman, W. D. Norton, Arthur Conley, Alto Myers, Bob Curry, George Siddons, Owen Harney et John Henry, lutteurs et boxeurs de renom ; tous figurant au programme et se faisant applaudir dans le parallélogramme entouré de cordes. Somme toute, soirée à porter à l'actif du *Olympic Club*, soirée où ses élus ont paru se bien amuser.

Arrestation.—Hier matin à 11 heures, les détectives Grabert et Rancé, ont arrêté un nègre nommé Geo. Grismon alias Bill Grismon, qu'ils ont écroué en poste du 3ème precinct, sous une accusation de vol.

Les détectives avaient fait une perquisition chez Mme Waters, No 118 rue Douane, où le 2 août dernier, un inconnu avait volé une somme d'argent et des diamants, le tout évalué $350. Comme ils sortaient dans la maison, ils aperçurent Grismon qui y était employé, sortir précipitamment.

Ses allures leur ayant paru étranges, ils le suivirent jusque chez lui, No 242 rue Douane, et attendirent. Après environ un quart d'heure, il sortit, portant une malle qu'il alla déposer chez un brocanteur de la rue Douane. A ce moment les détectives lui mirent la main au collet et lui apprirent l'accusation portée contre lui. Il chercha à prendre la fuite et ce ne fut que très difficilement que Grabert et Rancé purent le maintenir.

La malle a été transportée au poste central où elle a été ouverte. On y a trouvé une somme de $113, plusieurs vêtements neufs et trois paires de souliers neufs. Il paraît que Grismon allait prendre la fuite et les détectives Grabert et Rancé qui, dans cette affaire, ont encore une fois prouvé leur habileté, l'ont arrêté juste à temps pour l'empêcher de quitter la ville.

Accident.—A 1 heure 30 de l'après-midi, une servante qui étendait du linge sur un hangar, chez Mme Wheeler, encoignure Calliope et Franklin, est tombée et s'est cassé le bras gauche. On l'a transportée à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Autre accident.—Frank Newman, un garçon de 14 ans, qui passait hier à 1 heure rue North Market près Poterie, s'est fait une large coupure au pied droit en marchant sur un morceau de verre. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez ses parents qui demeurent dans le voisinage.

Une bonne capture.—Les sergents Day et Aucoin ont arrêté hier au coin des rues Rempart et Girod, Louis Simpson, alias John Henry, un nègre de 30 ans, qui s'est évadé du pénitencier de Little Rock, Ark., en 1880. Simpson est un grand nègre de couleur foncée aux allures souriantes et félines.

Il refuse de parler et il fait pour ainsi dire, lui arracher chaque parole.

Il avait été condamné à dix ans de pénitencier, pour avoir outragé une jeune négresse, à Camden, Ark. Pour la récompenser de quatre ans de bonne conduite, au pénitencier, on lui donna un poste de confiance dans la prison.

Il passa ainsi un an, très bien considéré par ses chefs ; mais un soir pendant l'automne de 1886, il saisit l'occasion de s'évader. Il avait été aperçu par un des gardiens qui se mit à sa poursuite et qui ne pouvant parvenir à le rattraper, tira sur lui.

Alors le nègre jouant le tout pour le tout, se retourna et, ayant rejoint le gardien, tira un couteau de table qu'il avait caché dans ses vêtements et lui en porta plusieurs coups, le laissant pour mort.

Il se dirige vers la Nouvelle Orléans et, sauta sur un train de marchandises qui arriva ici le surlendemain.

Il se rendit de suite sur la levée et obtint du travail sur les bateaux du fleuve faisant le service entre la Nouvelle Orléans, Shreveport, Vicksburg et Memphis.

Dernièrement il frappa une négresse du nom de Lucinda Shay qui mourut des suites de ses blessures.

Henry comparut devant le recorder, mais les preuves contre lui n'étant pas assez concluantes, il fut acquitté.

Il demeurait depuis quelque temps rue Girod, près Rampart, et au moment de son arrestation il allait quitter la ville sur le steamer *Belle of the Coast*.

Simpson alias Henry est un nègre qui, malgré son aspect inoffensif, est très dangereux. Il a participé à d'innombrables rixes, où il a toujours frappé ses adversaires à coups de couteau. Il a un chaque fois la chance d'échapper à la police, et maintenant il a à répondre à de nombreuses accusations.

Blessé par une locomotive.—Un nommé Geo. Hines est arrivé hier par le train de 10 heures 20 du Mississippi Valley Railroad, contrait de graves blessures aux jambes, à la tête et sur plusieurs parties du corps. Se trouvant mercredi soir à Baton Rouge, il avait été renversé par une locomotive. Le blessé a été transporté à l'hôpital où il est arrivé dans un état critique.

Menus faits.—On a appelé hier les étudiants au No 54 de la rue Esplanade, pour soigner Mme Helen Myers, demeurant au coin de l'avenue Washington et de la rue Claiborne, où elle s'était trouvée mal.

—Hier vers 11 heures un ivrogne qui s'était couché près de la voie des chars, rue du Canal entre les rues Magazine et Camp, a eu la main droite écrasée par le char No 103 de la ligne Upper Magazine et Coliseum, conduit par Robert Beck. Le blessé a été conduit à l'hôpital. Beck, qui a été arrêté par l'agent Johnson, a été relâché sur parole par le chef Gaster.

DENTISTES.
C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre d'une
Le rempart de leur art.
Pose de pièces artificielles.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Vous examiner mes médiales, vous informer de mes prix et vous faire exhiber m Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le désastre à la Martinique.

Appel de secours.

Paris, 27 août—Le gouverneur de l'île de la Martinique, où éclatait récemment l'effroyable tempête qui a eu pour résultat 350 morts, 1,000 blessés, des dommages immenses dans toute la colonie, a envoyé un télégramme, par lequel il sollicite de l'aide pour les populations en détresse de la Martinique. Le gouverneur fait cet appel, parce que des malheureux en grand nombre sont sans pain, sans toit, malgré les efforts des autorités coloniales pour les secourir. Des villages entiers, télégraphie le gouverneur, ont complètement disparu et d'un bout à l'autre de l'île les récoltes sont à peu près totalement détruites.

Législation bien nulle.

Berlin, 27 août—Le *Reichsanzeiger* publie le texte d'un projet de loi dont l'objet est la suppression de l'hypognetie.

La législation nouvelle propose de placer les ivrognes invétérés sous le contrôle de gardiens spéciaux. Les radicaux s'opposent à cette loi qu'ils trouvent trop drastique, et en alléguant que les lois actuelles suffisent pour atteindre le but auquel on tend.

(Amen ! disons nous à ces radicaux-là.)

Exportations.

Berlin, 27 août—Les exportations des districts consulaires de Chemnitz, du mois de janvier au mois de juillet, ont décru de près de 50 pour cent, par suite de la mise en vigueur du tarif McKinley. Les consulats américains retardent la publication des statistiques accumulées.

La foudre dans une église.

Vienne, 27 août—Un terrible orage, accompagné d'éclats de tonnerre, a passé hier sur le district de Trieste où y causant des accidents de personnes.

La foudre a frappé une église à (nom indéchiffrable) sur la frontière italienne, au moment où la nef était pleine de femmes. Une affreuse panique s'en est suivie ; femmes et enfants sanglotaient, priaient à deux genoux ou s'élançaient vers les portes de l'église, pour tenter d'en sortir.

Le prêtre qui officiait au moment de l'accident, a dû à deux fois les éloges pour l'acte courageux, vigoureux, dont il a rassuré ces femmes terrifiées ; et bien qu'il est parvenu à rétablir l'ordre.

Subséquemment on a fait la triste découverte que trois femmes, que l'on supposait s'être évanouies par l'effet de la terreur, avaient été tuées par la foudre tombée sur l'église.

—A Pian la foudre a éclaté parmi une bande de chasseurs et l'un d'eux a été tué instantanément. Quatre autres ont été réellement paralysés par le choc électrique.

Un ours émule des ivrognes.

St-Pétersbourg, 27 août—Un ours appartenant à un cultivateur de Vitna, animal apprivoisé, d'ailleurs, avait été habitué par les domestiques de son maître, à boire force whiskey. Or hier, laissé libre, il entra dans une taverne et comme le propriétaire de celle-ci voulait empêcher pécuniairement de défoncer un baril de whiskey, la bête s'élança sur lui et le tua ainsi que trois enfants.

Congrès météorologique international

Munich, 27 août—Le Congrès Météorologique International est ouvert. Les Professeurs Abbe et Herrington, de Washington ainsi que le Professeur Rotch, de Boston, sont arrivés pour y prendre part.

Le congrès international de météorologie.

Munich, 27 août—Le congrès international de météorologie a été ouvert hier et la 2me séance a été tenue aujourd'hui. Au nom des Américains présents, sont le professeur M. W. Harrington, le nouveau chef du Bureau de la température des Etats-Unis.

A. W. Greely, de Washington, le Prof. A. Lawrence Rotch, de l'observatoire de Blue Hill, près de Boston.

Le Dr Lacey, de Munich, a été élu président, et les Profs Mascart, de Paris, et Harrington de Washington, vice-présidents.

Interdiction.

Kiel, 27 août—Les autorités de ce port ont reçu des instructions du gouvernement impérial, relatives au navire de guerre *Presidente Pinto* ; et elles ont, en conséquence, pris toutes mesures utiles pour l'empêcher d'embarquer des armes, des munitions ou un équipage dans ces eaux.

Bonne nouvelle.

Londres, 27 août—Relativement aux révélations récemment faites sur les pratiques de corruption commis au Canada le *Chronicle* écrit :

"Selon toutes probabilités ni l'Amérique, ni le Canada ne sont plus corrompue que les diverses sociétés européennes, l'Angleterre comprise, ne l'étaient il y a un siècle. Nous avons vécu assez longtemps pour savoir que l'honnêteté est encore le meilleur système, et il est vraisemblable qu'ils arriveront au même enseignement."

Mort d'une artiste américaine.

Londres, 27 août—Mlle Léonore Mitchell, l'artiste américaine trouvée mort d'un coup de feu, en des circonstances mystérieuses, dans une voiture de chemin de fer entre Leicester et Bedford, il y a de cela environ quinze jours, est morte ce matin.

Mlle Mitchell, dont on supposa d'abord que le nom était Léonore Marie, fut trouvée, le 8 août, souffrant d'une blessure résultant d'un coup de pistolet. Elle avait pris passage dans une voiture de première classe d'un train express, faisant le voyage entre les deux villes que nous avons nommées.

La blessée était bien mise, et on n'en obtenir qu'une histoire tout à fait incohérente, dont le fond était qu'un individu se tenant sur le marchepied du train avait ainsi tiré sur elle.

La police, après avoir fait enquête, en est venue à la conclusion qu'il n'y a point eu là tentative d'assassinat, mais que Mlle Mitchell s'est frappée de sa propre main.

On dit que la défunte actrice a des amis à New York.

Le World's Fair.

Londres, 27 août—MM. Butterworth, Handy et Peck, Commissaires du World's Fair à l'étranger, ont visité les Expositions Française et Asiatique à Moscou.

Les exposants sont très enthousiastes à l'endroit de celle de Chicago et ils promettent qu'ils y seront largement représentés. Les membres de la Commission retournent à Bruxelles.

Echange de courtoisies.

Londres, 27 août—L'amiral Gervais a invité la flotte du Chenal Anglais à visiter Cherbourg en octobre, et l'on ajoute que l'amiral anglais a accepté l'invitation.

Encyclique

Rome, 27 août.—Le Pape prépare une encyclique sur les différentes formes de gouvernement. Son objet est de démontrer que les nations sont redevables à l'Eglise pour les règlements à l'amiable des débats qui s'élèvent entr'elles.

Tempêtes.

Londres, 27 août—La pluie a continué à tomber à torrents aujourd'hui dans les comtés du centre et du Sud. Elle a cessé à la nuit.

Les fermiers ont perdu maintenant tout espoir de faire récolte.

Paris, 27 août—Le vent a soufflé en tempête, aujourd'hui, à Boulogne, où 30 maisons ont été découvertes.

Une fille trompée se suicide et empoisonne son enfant

Philadelphie 27 août.—Lizzie Wilson, âgée de 32 ans s'est empoisonnée aujourd'hui avec son enfant âgée d'un an qui selon elle serait née sans la sanction légale du mariage. Toutes deux sont mortes.

La femme avait menacé de se suicider parce que Kautz avait refusé de tenir sa promesse de mariage. Elle avait en hier soir avec lui une entrevue à la suite de laquelle il opposa un nouveau refus à ses instances. C'est alors qu'elle a conçu le fatal projet de mettre fin à ses jours et à ceux de son enfant.

Le Congrès des géologues.

Washington, 27 août—Le sujet de la discussion a été aujourd'hui à la séance du Congrès international des géologues, la formation des glaciers de la période Pleistocène qui a suivi la période Tertiaire et précédé l'apparition de l'homme. La discussion a été commencée par M. T. C. Chamberlain, président de l'Université du Wisconsin, à Madison.

Les révoltés du Chili.

Défaite des Révolutionnaires.—Leur position.

Washington, 27 août—M. Lazcano, ministre chilien à Washington, a reçu aujourd'hui une dépêche, datée de Valparaiso, 26 août, émanant de M. M. Aldunate, le ministre des affaires étrangères. Elle porte que le 25 août l'armée révolutionnaire a été complètement battue à Vino del Mar.

Une division de l'armée du gouvernement leur a coupé toute retraite vers leurs navires et les a mis dans la nécessité de se rendre sans conditions. Le pays tout entier, ajoute la dépêche, applaudit la valeur et l'habileté de l'armée du gouvernement.

L'opinion du ministre chilien.

Washington, 27 août—La guerre est terminée, a dit aujourd'hui M. Lazcano, ministre chilien, à un reporteur en parlant du télégramme reçu par lui du ministre des affaires étrangères du Chili. M. Lazcano, en parlant ainsi, avait une expression de contentement sur son visage énergique, et sa jolie femme qui lui sert d'interprète, rayonnait de joie et d'enthousiasme, en disant l'heureux résultat.

Cette guerre, a ajouté M. Lazcano, commença il y a plus de six mois et les révolutionnaires avaient pour chef le colonel Canto, renvoyé de l'armée du Chili.

Il avait réussi à se gagner la marine Chilienne et par ce fait avait pu maintenir son armée. Le gouvernement chilien n'avait pas de marine et ce désavantage ne lui avait pas permis de réduire les révolutionnaires.

Si nous avons eu des navires, remarque M. Lazcano, en traçant sur une mappe les positions respectives des forces révolutionnaires et du gouvernement, nous aurions triomphé depuis longtemps.

Il décrit alors les positions de l'armée du gouvernement chilien, sous le commandement du général Velasquez, le ministre de la guerre actuel, qui se distingua dans la guerre entre le Chili et le Pérou il y a 10 ans.

A Coquimbo, sur la côte nord du Chili, 10,000 hommes de troupes du gouvernement stationnaient à Santiago, 13,000 et à Concepcion 10,000.

A la gauche de Concepcion, une armée de réserve de 9,000 hommes.

Entre Santiago et Quinton, précisément de la rivière Acounga les révolutionnaires débarquèrent 10,000 hommes.

Sous le couvert de leurs navires ils descendirent la côte vers Valparaiso.

A la rivière Aconaga ils rencontrèrent 5,000 hommes de l'armée du gouvernement qui venaient de la gauche de Concepcion.

Cette force tint les révolutionnaires en échec pendant 30 heures.

En même temps les forces du gouvernement à Santiago, Concepcion et Coquimbo se mirent en mouvement, entourèrent les révolutionnaires et les forcèrent à une reddition sans condition.

—D'autre part, la dépêche reçue ici par le ministre chilien, annonçant la défaite des révolutionnaires à Vina del Mar, a été communiquée ce matin à M. Foster, l'un des représentants du parti révolutionnaire.

On lui demanda aussi s'il n'avait rien reçu de son camp. Il répondit alors avoir reçu, hier soir, à une heure avancée, le télégramme suivant :

"Iquique, 26 août.

"Les nouvelles inspirées par les agents du dictateur à Lima sont absolument sans autorisation.

(Signé) ERRAZURIA.

Ce qui se rapporte probablement à la prétendue défaite, a ajouté M. Foster.

—Je ne prétends pas, a lui ajouté, que la dépêche reçue par le ministre chilien ne soit pas correcte, mais je crois que si la bataille a eu lieu le 25 et la victoire est restée à Balmaceda, il n'aurait pas tant tardé à en répandre la nouvelle.

M. Foster a pris aussi en considération que les forces de Balmaceda dépassaient de beaucoup en nombre celles des Révolutionnaires. Néanmoins, dit il, et ceux ci ont été effectivement battus, cette défaite signifie seulement une prolongation de la guerre. L'armée des Révolutionnaires sera augmentée par tous les moyens possibles et le dictateur sera combattu jusqu'à la dernière extrémité.

S'étendant sur ce sujet, M. Foster a dit encore que les tentatives faites par l'armée révolutionnaire pour prendre pied dans la région occupée par les troupes de Balmaceda, ont été furieuses, désespérées, mais que cette tactique avait été souvent précédée comme urgente par les chefs de l'armée, par beaucoup de personnes riches, résidant à Valparaiso, qui sympathisent avec la cause révolutionnaire et par nombre de personnages qui ont fourni de l'argent à cette armée.

—On n'a rien reçu, au département de la marine, sur la réddition de l'armée révolutionnaire à Vina del Mar, qui, rapporte-t-on, aurait eu lieu mardi.

L'amiral Brown, commandant de l'escadre du Pacifique, et maintenant dans les eaux chiliennes, était à Coquimbo à la date de la dernière mails reçue au département de la guerre. Cette localité est à une distance considérable de la région où a eu lieu les dernières combats, pourtant l'amiral se trouve dans le voisinage du quartier général du gouvernement congressionnel.

Il est donc à croire qu'une aussi importante nouvelle lui serait parvenue, sinon officiellement, du moins par rumeur publique ; et il faut supposer qu'il ne serait empêché de la transmettre au département de la marine.

Le ministre Egan, à Santiago, a récemment peu de communications à faite à ce département sur la guerre du Chili, mais un événement assez considérable p